

## La Structure du symbole et sa signification (I)

—Problèmes du trope (*suite*)\*

wak, Kwangsou

(佛語教育科)

Pour la synecdoque de l'espèce(2), Le Guern l'assimile à la métaphore. Ce qui est bien compréhensible de son point de vue sur celle-ci. Selon lui, le mécanisme de la métaphore s'explique par ce qu'il appelle "le processus de l'abstraction métaphorique". Celui-ci consiste à sélectionner parmi les sèmes du sémème représenté par le terme métaphorique ceux qui ne sont pas incompatibles avec le contexte. Ce qui est frappant dans ses observations sur la métaphore, c'est qu'elles ne réservent aucune place au terme substitué par le terme métaphorique. Expliquant un exemple de métaphore: "abîme" relevé dans la phrase suivante de Pascal: "Le noeud de notre condition prend ses replis et ses tours dans cet abîme", il dit: "Le mot 'abîme' ne désigne pas la représentation mentale d'un abîme d'où on passerait au concept du mystère: il désigne directement le mystère au moyen de ceux de ses éléments de signification qui ne sont pas incompatibles avec le contexte."<sup>(1)</sup> Cette explication pose deux problèmes: 1<sup>o</sup>) l'image que fait la métaphore n'est pas intégrée dans le mécanisme de celle-ci,<sup>(2)</sup> bien que Le Guern explique par la suite qu'elle est l'image associée à la métaphore; 2<sup>o</sup>) le terme substitué par le terme métaphorique n'aurait pas sa propre existence: il existerait inclus dans celui-ci, constitué par une partie de ses sèmes.<sup>(3)</sup>

Pour ce qui est du premier problème, notre expérience même de métaphores nie que "le mot 'abîme' ne désigne pas la représentation mentale d'un abîme." En général le métagémème fait image. Si l'on scrute bien le phénomène imaginaire provoqué dans notre

\* Cet article est la suite de celui qui a été publié dans les *Etudes de langue et de littérature françaises* (『佛語佛文學研究』), n°18, 1983.

(1) Le Guern, *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, p.15. C'est nous qui soulignons.

(2) Cf. la première partie soulignée dans sa phrase citée.

(3) Cf. la seconde partie soulignée dans sa phrase citée.

Bien qu'il ait donné cette explication, en centrant son observation sur la comparaison entre la métaphore et la métonymie, elle révèle indirectement ces deux difficultés que comporte sa vue sur la métaphore.

imagination par le métasémème, on devrait dire que les deux termes présumés par celui-ci se superposent mentalement. A ce propos, la remarque suivante des savants liégeois au sujet de la métaphore est bien convaincante: "La métaphore extrapole, elle se base sur une identité réelle manifestée par l'intersection de deux termes pour affirmer l'identité des termes entiers. Elle étend à la *réunion* des deux termes une propriété qui n'appartient qu'à leur intersection."<sup>(4)</sup>

Mais c'est le second problème qui est en cause ici: c'est cela qui a entraîné l'erreur du point de vue de Le Guern sur la synecdoque de l'espèce(2). Si l'on croit que le terme substitué par le terme métaphorique soit, au point de vue sémique, constitué par une partie des sèmes de celui-ci, cela revient à tronquer la première moitié du mécanisme de la métaphore. En effet, nous nous souvenons que la seconde moitié du mécanisme métaphorique est constituée par une synecdoque généralisante sémique, à laquelle, en bref, se réduit l'explication du mécanisme métaphorique de Le Guern. Maintenant on voit bien pourquoi il assimile la synecdoque de l'espèce(2) à la métaphore: la synecdoque de l'espèce(2), dont l'effet tropique est nettement senti à la différence de la synecdoque de l'espèce(1), désigne la synecdoque particularisante conceptuelle, c'est-à-dire la synecdoque généralisante sémique.

Mais comment pourrait-on croire que le terme métaphorique "désigne directement" le terme substitué? Il ne semble pas, malgré l'insistance de Le Guern, que dans l'exemple tiré de Pascal, le mot "abîme" désigne directement le mystère. Dans les explications données par les dictionnaires pour le mot "abîme", on ne trouve comme constante de signification relative au mystère que l'insondabilité, et non pas la mysticité. En effet, on peut très bien imaginer un abîme au fond duquel il n'y a rien de mystérieux... Seulement le mot "mystère" aussi aura l'insondabilité comme un de ses éléments de signification, parce qu'il signifie quelque chose de profondément caché(les dictionnaires constatent que ce dernier sens constitue un des éléments de signification les plus importants du mot "mystère"). Donc, dans la phrase de Pascal, on n'arrive à concevoir le mystère qu'à *travers* l'insondabilité incluse dans la signification du mot "abîme", et non directement.

Par contre, dans l'exemple de synecdoque de l'espèce(2) donné par les Liégeois: "Dehors nuit zoulou", le mot "zoulou" comporte le noir dans sa signification et peut donc signifier directement comme dirait Le Guern, ou bien *pleinement*, le noir avec ses éléments de signification. On doit donc dire en conclusion que la synecdoque de l'espèce(2) a un

(4) Le groupe  $\mu$ , *Rhétorique générale*, p. 107. Ce sont les auteurs qui ont souligné.

statut indépendant de celui de la métaphore.

On pourrait appliquer notre critique ci-dessus de l'opinion de Le Guern sur la synecdoque espèce/genre, à son opinion sur la synecdoque d'individu(antonomase). Car il croit que l'antonomase généralisante et particularisante relève respectivement des dénominations normales et de la métaphore tout comme la synecdoque généralisante et particularisante (2). Ce qui est bien naturel, étant donné le parallélisme entre celle-ci et celle-la.

Pour ce qui est de la synecdoque de la matière et de la synecdoque d'abstraction, on pourrait donner raison à Le Guern qui les assimile à la métonymie référentielle.

De tout ce que nous avons dit jusqu'ici des diverses espèces de synecdoques, on doit conclure ceci: on ne peut retenir comme synecdoques que la synecdoque espèce/genre et la synecdoque d'individu dont le mécanisme est basé sur la signification, les autres qui, quant à elles, impliquent la référence, se rattachant à la métonymie référentielle.

On voit bien maintenant que la synecdoque espèce/genre et la prétendue synecdoque partie/tout possèdent les statuts essentiellement différents. Et cette différence de statut entre les deux catégories de synecdoques est celle même entre la signification et la référence. Nous disions plus haut que le maintien de toutes les synecdoques de la rhétorique classique et la volonté de systématiser tous les tropes sur la base de l'analyse sémique semblent constituer les deux erreurs originelles du chapitre des Métasémèmes de *Rhétorique générale* d'où découlent toutes les autres dont la plus éclatante est la décomposition sémantique sur le mode  $\pi$ . En analysant cette dernière erreur, on verra que le groupe  $\mu$  a intégré des éléments de la référence dans le cadre de l'analyse sémique, c'est-à-dire, a confondu la référence et la signification, ce qui ne peut pas se faire; et, par là-même, que la différence de statut des deux catégories de synecdoques s'affirme plus clairement.

Le mérite le plus important de l'article de Sato est certainement d'avoir dévoilé, bien que d'une manière pas assez systématique, ce que la décomposition sémantique sur le mode  $\pi$  cache de faux. Une fois dévoilée, cette fausseté est si évidente que l'on s'étonne de ne s'en être jamais douté. Nous allons l'examiner et l'analyser, et la mettre en lumière d'une manière plus systématique que Sato.

Comme on le sait, les savants liégeois, après avoir présenté quelques modèles de représentation de l'univers sémantique, proposent deux modes de décomposition sémantique:  $\pi$  et  $\Sigma$ .<sup>(5)</sup>

(5) Cf. Le groupe  $\mu$ . *op. cit.*, pp.97-101.

La décomposition sur le mode  $\Sigma$  est en bref celle du genre en espèces. Soit un arbre. Selon cette décomposition, il se décompose comme suit:

arbre  $x$  = peuplier ou chêne ou saule ou bouleau...

Mais dans ce cas, ce que signifie *arbre*  $x$  n'est plus un arbre qu'on a pris comme exemple, c'est-à-dire un arbre concret que l'on s'imagine sur l'invitation des savants liégeois ("Soit un arbre"). Il n'est pas tel ou tel arbre déterminé, mais l'arbre en général, c'est-à-dire le concept de l'arbre; car il peut être peuplier ou chêne ou saule ou bouleau... (Il n'est pas indifférent que les Liégeois ont mis  $x$  après *arbre* à la différence du cas de la décomposition sur le mode  $\pi$ . Car  $x$  signifie l'inconnu et peut donc signifier l'indéterminé.) On pourrait dire la même chose de *peuplier*, *chêne*, *saule*, *bouleau* (il faudrait également mettre  $x$  après chacun de ces derniers...). Donc, dans la formule logique ci-dessus, il s'agit bien, du côté gauche, d'une classe d'objets et, du côté droit, des sous-classes qui la constituent. C'est-à-dire que l'unité sémantique à décomposer et les éléments obtenus par sa décomposition sont ici dans une relation de genre à espèce. Nous nous reconnaissons dans le domaine de la signification, le seul lieu où soit possible la synecdoque.

Maintenant nous examinerons la décomposition sur le mode  $\pi$ . Si l'on prend le même exemple que pour l'autre décomposition (*arbre*), elle est comme suit:

arbre = branches et feuilles et tronc et racines...

Il faut tout d'abord signaler que dans cette décomposition, l'unité sémantique à décomposer et les éléments obtenus par sa décomposition sont dans une relation de tout à partie matériels, référentiels. C'est ce qu'ont voulu ses inventeurs.<sup>(6)</sup> Cependant les Liégeois, par la suite, identifient, on ne sait pourquoi, la formule logique de cette décomposition avec celle-ci: ( $x$  est un arbre) = ( $x$  possède des branches). ( $x$  possède des feuilles). ( $x$  possède un tronc). ( $x$  possède des racines)...etc. Le mérite de Sato consiste précisément à avoir indiqué la confusion par les Liégeois de ces deux formules;<sup>(7)</sup> bien qu'il n'ait pas montré

(6) Cf. Le groupe  $\mu$ , *op. cit.*, p.100, "Soit un *arbre*. Nous pouvons considérer cet arbre comme un tout organique, décomposable en parties coordonnées, mais différentes les unes des autres (...)" ; une autre phrase qu'on devrait relever comme relative à la précédente, *ibid.*, p.99: "Un troisième type de sériation—que l'on pourrait appeler *matérielle* en ce qu'elle s'oppose aux séries sémiqes, qui sont conceptuelles—(...)" (Ce sont les auteurs qui ont souligné.)

Si nous insistons sur ce point, c'est que sinon, la formule n'exclut pas, à elle seule, la possibilité de se faire prendre pour une représentation de la décomposition sémantique du concept arbre, —erreur justement où ils sont tombés.

(7) Nous les désignerons respectivement par la formule(A) et la formule(B).

la différence entre elles par raisonnements, se contentant de signaler simplement le caractère attributif de la seconde formule.<sup>(8)</sup>

Il y a un décalage délicat entre la formule(A) et la formule(B) que l'on ne pourrait pas remarquer en passant de l'une à l'autre, mais qui les différencie essentiellement. C'est celui même qu'il y a, sur le plan du sens, entre l'article indéfini contenu par la phrase des Liégeois: "Soit un arbre" (qui nous invite à nous représenter un arbre concret), et ceux qui sont contenus par les propositions constituant la formule(B).

Selon les grammairiens, l'article indéfini peut présenter ou bien le nom d'un ou plusieurs êtres pris en particulier, ou bien le nom de l'espèce entière.<sup>(9)</sup> Dans le premier cas, l'être en question, de fait, est en lui-même déterminé; seulement il n'est pas encore proprement nommé. Ce qui veut dire que l'indéfini ne porte pas ici sur l'être lui-même que présente l'article indéfini, mais seulement sur sa nomination propre. C'est le cas précisément de l'article indéfini contenu par: "Soit un arbre." Il est certain, d'après notre intuition langagière, que ce qui est évoqué par cette phrase n'est pas le concept arbre, mais un arbre concret, déterminé se présentant à notre esprit, bien qu'il varie selon chacun de nous. Car prendre l'exemple signifie donner la chose précise qui confirme, illustre l'idée générale, le concept où entre celle-ci. C'est pourquoi cette phrase, que disent les Liégeois en commençant à expliquer les deux modes de décomposition sémantique, convient à l'explication de la décomposition sur le mode  $\pi$ , mais est incompatible avec celle de la décomposition sur le mode  $\Sigma$  (ce dernier fait a été montré, lorsque nous examinons ce dernier mode de décomposition).

Mais il n'en est pas ainsi pour les articles indéfinis contenus par la formule(B). Examinons la première des propositions qui la constituent: " $x$  est un arbre." La situation sémantique de l'article indéfini est ici plutôt l'inverse de celle de celui dans: "Soit un arbre", si l'on observe dans les deux phrases le rapport entre le référent arbre et le concept arbre. Dans la seconde phrase, on dirait que le concept arbre est donné d'abord, et qu'ensuite on trouve le référent arbre comme pour servir d'exemple à celui-ci. Tandis que dans la première, le référent arbre est donné d'abord, et qu'ensuite on constate qu'il

(8) Cf. N. Sato, «Synecdoque, un trope suspect» in *Rhétoriques, sémiotiques, Revue d'esthétique*, n° 1~2 1979, p.121, "(...) on peut compléter le mode  $\pi$  (la formule(B)) (...) de diverses qualifications abstraites; par exemple, être utilisable pour les meubles, être combustible, etc., car le mode  $\pi$  est celui de la composition-décomposition d'un ensemble des attributs, à savoir l'intension ou compréhension".

(9) Cf. G. et R. Le Bidois *Syntaxe du français moderne*, tome 1er, p.70.

entre dans le concept arbre. L'accent porte sur le concept dans la première; et dans la seconde, sur le référent. Car le mouvement de l'esprit aboutit dans la première et dans la seconde, respectivement au concept et au référent qui finissent par occuper le premier plan de l'esprit. Donc, quoi qu'il soit bien vrai, selon les grammairiens, que l'article indéfini dans la première relève, tout comme celui dans la seconde, de ceux qui présentent le nom d'un ou plusieurs êtres pris en particulier, le premier semble se rapprocher plutôt de ceux qui présentent le nom de l'espèce entière. En bref, dans la phrase: " $x$  est un arbre", "un arbre" désigne bien *cet arbre* qui est celui présenté par la phrase: "Soit un arbre"; mais le concept arbre, pour ainsi dire, le recouvre, l'article indéfini nous le faisant reconnaître comme étant *un* des objets qui entrent dans le concept arbre.

L'analyse sémantique de l'article indéfini dans la phrase: " $x$  est un arbre" pourrait s'appliquer tout aussi bien à celui qui est contenu par les autres phrases de la formule (B). On pourrait transformer, par exemple, la phrase: " $x$  possède des feuilles" en: " $x$  possède les objets qui sont des feuilles."

On voit bien maintenant que la formule(B) implique les concepts: branche, feuille, tronc, racine,...etc. On constate quel écart le groupe  $\mu$  a franchi en passant de la formule (A) à la formule(B)...C'est celui même qui se trouve entre la décomposition sur le mode  $\pi$  (la formule (A)) et la décomposition sur le mode  $\Sigma$ . (Au fond, l'intuition des Liégeois ne s'est pas trompée, car ils ont mis  $x$ , encore on ne sait pourquoi, dans chacune des propositions constituant la formule(B) pour indiquer l'arbre pris comme exemple, tout comme dans cette dernière décomposition.) C'est que la formule(B) désigne en fait une même chose que la décomposition sur le mode  $\Sigma$ . Comme l'a bien indiqué Sato, la première représente le rapport compréhensif, alors que la seconde, le rapport extensif. Et nous savons que selon la logique la compréhension est l'envers de l'extension...

On pourrait donc dire que dans la décomposition sur le mode  $\pi$ , les savants liégeois ont en fait procédé à l'analyse sémique, tout en croyant effectuer la décomposition matérielle. C'est pourquoi ils sont arrivés à cette absurde affirmation: "(La décomposition sur le mode  $\pi$ ) est distributive, dans le sens où les sèmes du tout sont distribués inégalement dans les parties (par ex. la nauticité du bateau subsiste dans le gouvernail, mais non dans la cabine)." Puisque la signification et la référence sont indépendantes l'une de l'autre, l'analyse sémique ne correspond pas à la décomposition matérielle; donc tel ou tel sème, à telle ou telle partie matérielle. C'est-à-dire que la synecdoque espèce/genre (synecdoque sémique) et la synecdoque partie/tout(synecdoque matérielle) ne peuvent

pas entrer dans une même catégorie.

En commençant la discussion de la synecdoque, nous avons soutenu l'opinion de Le Guern et Sato selon laquelle la synecdoque partie/tout, se rattachant à la métonymie, ne peut pas avoir de statut indépendant, étant donné qu'on ne trouve pas de critère efficace pour tracer une ligne de démarcation entre les deux tropes; mais sous réserve: dans ce cas la métonymie est *référentielle*. Cela veut dire qu'il peut y avoir la métonymie non référentielle. Et c'est là ce qui fait problème pour la métonymie.

On le sait, selon la thèse du groupe  $\mu$  la métonymie est aussi le produit de deux synecdoques comme la métaphore. Comme dans le mécanisme métaphorique, ce sont deux synecdoques qui rendent possible le remplacement du terme substitué par le terme substituant dans le mécanisme métonymique: l'une et l'autre synecdoque constitue le passage du substitué à l'intermédiaire, et de celui-ci au substituant. Mais ici s'arrête la similitude des deux mécanismes tropiques: si l'on prend, par exemple, le cas où intervient la synecdoque espèce/genre, la première et la seconde étape du passage de substitution, pour la métonymie, correspond respectivement à une synecdoque particularisante (c'est-à-dire, une synecdoque généralisante sémique) et généralisante (c'est-à-dire, une synecdoque particularisante sémique), alors que c'est l'inverse pour la métaphore, comme on l'a vu. C'est que selon l'expression pertinente des Liégeois, "alors que la métaphore se fonde sur l'intersection sémique de deux classes, la métonymie *repose sur le vide*"<sup>10</sup>. C'est-à-dire que dans la métonymie les deux termes impliqués n'ont rien de commun en eux-même. C'est pourquoi les Liégeois ont voulu en trouver la communauté dans leur coinclusion dans un ensemble de sèmes qui engloberait les deux sémèmes représentés par eux. Alors, la synecdoque fondant le passage du terme substitué à l'intermédiaire que constitue cet ensemble de sèmes est généralisante sur le plan sémique, donc une synecdoque particularisante; et celle qui fonde le passage de l'intermédiaire au terme substituant est particularisante sur le plan sémique, donc une synecdoque généralisante. Ainsi, la métonymie non référentielle est produite par deux synecdoques, cette fois, l'une particularisante et l'autre généralisante. Et ici ce sont les Liégeois qui ont raison contre l'opinion de Le Guern et Sato selon laquelle toute métonymie s'explique par le glissement de référence.

Nous avons vu, en examinant la synecdoque partie/tout, que concernant la métonymie référentielle, on doit rendre raison à Le Guern et Sato: elle s'explique par la relation de

(10) Le groupe  $\mu$ , *op. cit.*, p.117. C'est nous qui soulignons.

contiguïté référentielle entre les deux termes  $y$  impliqués (si l'on cite encore une fois le mot de Guiraud, "la chose reçoit le nom d'une autre chose avec laquelle elle se trouve en contact"), en bref, par le glissement de référence. Si l'on délimitait la métonymie à la seule référentielle, on pourrait donc bien comprendre la critique de Sato sur la thèse du groupe  $\mu$ , de la métonymie produite par deux synecdoques: "il nous paraît inutile de considérer la métonymie comme une double synecdoque: simple ou double (c'est question de découpage), toute métonymie est un glissement d'attention sur le référent."<sup>(11)</sup>

Mais le problème est de ne pas pouvoir réduire toute métonymie à la seule référentielle. Jean-Michel Adam l'a bien indiqué en termes précis: "Retenons que la métonymie, surtout réduite à la notion pseudo-spatiale de contiguïté, recouvre aussi la cause pour l'effet, l'effet pour la cause, le signe pour la chose signifiée, le nom de lieu où un produit est fabriqué pour le produit lui-même, le contenant pour le contenu."<sup>(12)</sup> Ces diverses espèces de métonymies données comme exemples par Adam, et qui constituent en gros l'inventaire de celles présentées par la rhétorique classique, on ne pourrait pas les classer en deux catégories, l'une référentielle et l'autre non référentielle, d'une manière tranchée. Mais on pourrait dire qu'au moins les deux dernières peuvent être considérées comme référentielles sans conteste, et que dans les trois premières on discerne la possibilité de trouver des cas exigeant l'analyse sur le plan de la signification. A ce propos, on devrait rendre raison aux Liégeois qui suggèrent les deux catégories de métonymies, en présentant deux façons d'analyse de la métonymie, l'une sur le plan de la référence et l'autre sur le plan de la signification, quitte à dire que la première n'est pas pertinente. (Ce n'était pas le cas pour la métaphore: il n'existe qu'une seule catégorie de métaphores: la métaphore référentielle n'est pas possible.)

Nous allons donner un exemple remarquable de métonymie non référentielle lequel est tiré du célèbre poème de KIM, Hyeonseung: *A la séparation*:

Disparaissant,  
Ô mon Dieu,  
Qui saurait que vous érigez l'éternel!...

(사라져

오오,

永遠을 세우실 줄이야...)

(11) N. Sato, *op. cit.*, p.123.

(12) J.-M. Adam, *Linguistique et discours littéraire*, p.147.



Nous avons montré dans un article<sup>(13)</sup> que la dimension sémantique de l'univers poétique de Kim est soutenue par deux piliers: *la disparition* et *l'éternel*, et que ces derniers impliquent la vision du monde puritaine du chrétien Kim et, en partie, la vision du monde orientale traditionnelle qui est panthéiste et toujours vivante dans sa sensibilité. Or ces deux catégories sémantiques sont en relation métonymique: la disparition entraîne infailliblement l'éternel, l'éternel présuppose toujours la disparition. On dirait que la disparition est la cause de l'éternel. Dans l'univers poétique de Kim, la disparition ne manque jamais d'évoquer l'éternel. C'est que ce qui disparaît ici, c'est tout ce qui relève de la terre, terre qui est contaminée du péché originel, et qui semble donc, au poète puritain, incompatible avec le ciel. Nécessairement c'est la disparition du terrestre, du mal qui rend possible l'avènement du royaume céleste éternel, le règne éternel de Dieu. Mais cette vision du monde puritaine se superpose, chez le poète coréen, à celle qui est panthéiste, et selon laquelle Dieu consiste dans la somme spatio-temporelle entière de toutes les choses éphémères d'ici-bas, choses qui existaient, existent et existeront, et qui ont disparu, disparaissent et disparaîtront... Dans cette seconde vision du monde aussi, c'est la disparition qui fait exister l'éternel. Car c'est elle qui, amassant les disparus et les disparaissants, semble les aligner jusqu'à ce qu'ils atteignent l'éternel. C'est justement cette pensée que semblent exprimer les vers cités plus haut: disparaître, c'est ériger l'éternel.

Or, pourrait-on expliquer cette substitution paradoxale de l'éternel par la disparition, sur le plan de la référence? On ne trouverait, dans la réalité, point de chose dont la disparition fasse l'éternel... On ne trouve l'explication de ce paradoxe que sur le plan de la signification, c'est-à-dire dans le contexte de l'univers poétique de Kim qui structure sa signification ou bien son symbolisme. Précisément c'est ce contexte sémantique qui produit l'ensemble de sèmes englobant les deux sémèmes représentés par la disparition et l'éternel, servant de leur intermédiaire. Et cet ensemble de sèmes, ce contexte sémantique n'est rien d'autre que le Dieu panthéiste de Kim. En effet, ce dernier comporte tout ensemble l'éternel et la disparition, en les faisant coexister en lui-même.

Pour le cas de la vision du monde puritaine, nous ne donnons pas d'exemple; en tout cas, le contexte sémantique qui englobe la disparition et l'éternel n'y sera pas le Dieu chrétien, puisque celui-ci ne peut être qu'éternel, mais cette vision du monde elle-même.

(13) Cf. «La Disparition et l'éternel, —univers poétique de KIM, Hyeonseung (사라짐과 永遠性— 金顯承의 詩 세계)», article présentant *KIM, Hyeonseung*, un recueil de ses poèmes.

Nous avons jusqu'ici examiné de façon critique divers points de vue sur les trois tropes principaux, points de vues qui sont exprimés dans quelques travaux les plus importants des études rhétoriques actuelles. Essayons de donner un tableau qui montre la possibilité des trois tropes jugée, sur les deux plans de la référence et de la signification, par chacun de ces points de vue, y compris le nôtre:

auteurs	tropes		Métaphore	Synecdoque	Métonymie
	plans				
Le groupe $\mu$	Plan de la référence		+	+	+
	Plan de la signification		+	+	+
Le Guern	Plan de la référence		-	-	+
	Plan de la signification		+	-	-
Sato	Plan de la référence		-	-	+
	Plan de la signification		+	+	-
Kwak	Plan de la référence		-	-	+
	Plan de la signification		+	+	+

\* Le signe+ signifie : possible; le signe-: impossible.

### Bibliographie

- Adam, J.-M. *et al.*, *Linguistique et discours littéraire*, Larousse, 1976.
- Cohen, J., *Structure du langage poétique*, Flammarion, 1966.
- Dubois, J. *et al.*, *Rhétorique générale*, Larousse, 1970.
- Fontanier, P., *Les Figures du discours*, Flammarion, 1968.
- Genette, G., *Figures I*, Seuil, 1966; *Figures II*, 1969; *Figure III*, 1972.
- Greimas, A.-J., *Sémantique structurale* Larousse, 1966.
- Jakobson, R., *Essais de linguistique générale*, Minuit, 1963.
- Le Guern, M., *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Larousse 1973.
- Revue d'esthétique, n° 1-2 1979, consacrée aux *Rhétoriques, Sémiotiques*.
- Todorov, T., *Littérature et signification*, Larousse, 1967; *Théories du symbole*, Seuil, 1977; *Symbolisme et interprétation*, 1978.
- Todorov, T. *et al.*, *Sémantique de la poésie*, Seuil, «coll. Points», 1979.
- 郭光秀 편집, 『金顯承』, 知識産業社, 《韓國現代詩文學大系 17》, 1982.

## 象徴의 構造와 意味作用

—전의제 문제—

郭 光 秀

## 國 文 要 約

오늘날 구조주의에서 비롯된 수많은 문학연구의 성과들 가운데, 가장 괄목할 만한 것의 하나는 수사학의 부활이다. 구조주의자들에 의하면, 낭만주의 이래 버림받고 잊혀져 온 고전 수사학이야말로 고전주의 시대가 물려준, 언어에 대한 성찰들 가운데 오늘날에도 긍정적으로 받아들일 수 있는 단 하나의 것이다. 고전 수사학의 유산은 수사학적 事象들에 대한 수많은 항목 설정과 풍부한 묘사인데, 그러나 그것은 통일된 체계를 결하고 있다. 로만 야콥슨의 논문 「言語의 두 국면과 두 유형의 失語證」 이후 많은 새로운 수사학자들이 기도하고 있는 것은, 그 고전 수사학의 유산을 오늘날의 언어학적 성과에 힘입어 통일된 체계로 재정리하려는 것이다. 본 논문은 수사학 가운데서도 象徴의 構造와 意味作用에 가장 직접적인 관계에 놓여 있는 轉義의 부분에 대한 오늘날의 새로운 수사학자들의 연구 성과들을 비판적으로 천착하려는 데 그 목적이 있다.

지금까지 이루어진 새로운 수사학자들의 연구 성과들 가운데, 누구나 이의 없이 리에쥬 학파의 공저인 『一般修辭學』을 가장 중요한 업적으로 들 것이다. 이 책은, 그것이 기도하고 있는 수사학적 사상들의 체계화와 그에 따른 여러 중요한 독창적인 견해들로서 가치 획득적인 저서라고 할 만하다. 그러한 견해들 가운데서도 정녕 혁명적이라고 할 만한 내용의 하나가 바로 전의 부분에서 발견된다. 그것은 전통적으로 빛바랜 文彩였던 提喻에, 전의 체계에 있어서 기능적으로 가장 중요한 위치를 부여한 점이다.

전통적인 견해로는 제유는 換喻의 하나로서, 그것과 특별히 다른 자격을 가지는 것으로 생각되지 않았다. 아주 거칠게 말해, 전자에 있어서 비교되는 두 항의 관계가 부분과 전체 사이의 그것이고 후자에 있어서 인접 관계라고 한다면, 부분과 전체 사이의 관계도 인접 관계인 한, 제유와 환유의 근본적인 차이는 보이지 않는다는 것이다. 이 견해를 받아들여 전의 체계를, 隱喻와, 제유를 포함한 환유, 이 둘이 이루는 양극 체계로 환언하여, 거기에 과학적인 밑받침을 주려고 한 것이 바로 위에 인용된 야콥슨의 논문이다.

그러나 은유에 있어서는 비교되는 두 항의 관계가 유사 관계인데, 즉 그 두 항은 유사성을 가지고 있는데, 리에쥬 학파의 독창적인 착상은, 그 유사성과 각 항 사이의 관계를 부분과 전체의 관계로 볼 수 없는가라고 생각한 데에 있다. 그 유사성이란 그 두 항의 각각에 속하는 성질이겠기 때문이다. 그리하여 그들에 의하면, 은유는 두 개의 제유로써 이루

어진다. 대치되는 항(A)에서 대치하는 항(B)으로 이르는 은유의 형성 과정을 세부적으로 살펴 보면, 그것은  $A \rightarrow \text{유사성}(I) \rightarrow B$ 가 되는데, A와 I의 관계는 전체와 부분의 관계, I와 B는 부분과 전체의 관계에 놓여 있는 것이다. 여기서 한 걸음 더 나아가, 그들은 환유마저 제유로써 설명하려 함으로써 전의 체계에 구조적인 통일성을 주고자 한다. 환유의 관계를 잘 살펴 볼 때, 인접하고 있는 두 항이 유사성을 가지고 있는 게 아니라 서로 독립적인 것이라는 사실을 상기하면, 그 인접 관계가 필연성을 결하고 있는 것 같다. 리에슈 학파는 그 필연성을 그 두 항의 인접이 이루어지고 있는 어떤 전체적인 테두리에서 찾는다. 위에서 사용된 도식을 다시 원용하면,  $A \rightarrow AB$ 를 포함하는 전체  $(I) \rightarrow B$ 가 되는데, A와 I, I와 B의 관계는 은유의 경우와는 반대로, 부분과 전체, 전체와 부분의 관계에 놓여 있다.

그런데 리에슈 학파가 범한 큰 오류의 하나는, 제유의 관계가 부분과 전체 사이의 그것이라는 표현으로 호도되고 만, 제유의 큰 두 유형의 근본적인 차이를 알아 보지 못한 데에 있다. 리에슈 학파는 지시대상 자체의 차원에서 이루어지는 부분/전체의 제유와, 전의 관계를 이루는 두 말의 의미 차원에서 이루어지는 중/유의 제유를 형식적으로 구별하고 있기는 하지만, 기실 부분/전체의 제유는 제유의 자격을 가질 수 없어서 중/유의 제유와 근본적으로 다르다는 것을 몰랐던 것이다.

부분/전체의 제유는 적어도 환유를 지시대상의 차원에서만 가능하다고 전제한다면, 환유와 구별할 수 없는 것이다. 야콥슨의 견해를 상세히 풀이한 것이라고나 할 르 게른의 『隱喩와 換喩의 意味論』에서 이루어진, 『一般修辭學』에 대한 비판들 가운데, 적어도 확실히 남득되는 점은 바로 이 점이다.

따라서 리에슈 학파의, 제유에 의한 은유의 설명은 오직 그 제유가 중/유의 제유일 경우에만 타당하다. 기실 은유를 가능케 하는 유사성은, 얼핏 보기와는 달리 언제나 의미 차원상의 그것이다. 이 점을 명쾌히 지적한 것이 노부오 사토의, 짧지만 가장 설득력 있는 입장을 취하고 있는 「提喩, 一수상한 轉義」라는 논문이다. 그는, 제유는 어떤 종류의 것이라도 확실한 자격이 없다는 르 게른의 주장에 대해, 중/유의 제유야 말로 유일하고도 확실한 제유라는 반론을 펴고, 그것의 전의적인 효과를 뚜렷이 보여 주는 예들을 제시하고 있다.

그런데 그는 환유의 문제에 있어서는 야콥슨과 르 게른의 주장을 받아 들여, 그것을 지시대상의 차원에서만 가능한 것으로 본다. 그러나 우리의 생각으로는, 환유야 말로 지시대상과 의미의 양 차원에서 동시에 이루어질 수 있는 것이다. 따라서 환유의 설명에 있어서는, 그것이 양 차원에서 이루어지는 경우에 따라 다른 두 방식으로 설명되어야 한다는 것이 우리의 주장이다. 지시대상 상의 환유는, 그것을 이루는 두 항, 즉 인접하고 있는 두 지시대상 사이의 추이만으로 이루어진다고 설명하는 것이 타당하다. 야콥슨, 르 게른, 사

토, 이들 모두가 이 점에서 일치한다. 그러나 그들의 생각과는 달리, 환유가 반드시 지시 대상 상에서만 이루어지는 것은 아닌 것 같다. 그것은 의미 상에서도 이루어지며, 이 경우에는 리에쥬 학파의 설명 방식에 의해서 밖에는 설명되지 않는다. 즉 그것을 이루는 두 항의 인접성은, 그 양자를 감싸고 있는 전체적인 테두리 안에서만 그 필연성이 찾아지는 것이다. 여기서 거론된 학자들 및 우리 자신의 견해들 사이의 차이를 보여 주는 도표를, 본 논문의 끝에서 참조해 주기 바란다.